

Ecrivain public, Aurélie Froger retrace les récits de vie des autres

Après des études d'histoire avec un grand H, la voilà qui raconte la petite avec passion et rigueur. Celle de nos aïeux, des personnes âgées le plus souvent qui veulent partager et transmettre leur vie à leurs proches. Aurélie Froger est écrivain public et plutôt que d'assister les gens dans la confection d'une lettre de motivation ou d'une correspondance personnelle, on la sollicite surtout pour écrire des récits de vie.

Des heures à écouter une personne égrener les anecdotes de sa vie pour ensuite en faire un récit le plus fidèle possible. « C'est écrire à la place de la personne qui parle. C'est juste bien rédiger. Ce qui me fait plaisir, c'est quand on me dit en lisant : j'entends papy qui raconte », explique la jeune écrivain de 36 ans.

C'est souvent un cadeau que font les enfants ou les petits-enfants à leurs parents ou grands-parents à l'occasion d'un anniversaire, ils font une cagnotte et offrent un récit de vie. Au final, cela prend la forme d'un livre imprimé en quelques exemplaires mis en page avec des photos. Une édition privée qui se lit en famille et qui rappelle des souvenirs ou les fait découvrir.

Pour en arriver là, Aurélie Froger écoute, mais aussi pose des questions pour pouvoir rendre compréhensible les épisodes de la vie racontés à ceux qui ne l'ont pas



La jeune femme ne reçoit pas chez elle. Elle rencontre les personnes dans le hall du Dôme ou dans un café.

vécu. Elle se sert aussi de ses études en histoire pour redonner un peu de perspective au récit. « C'est très intéressant, on les écoute avec plaisir. Ils sont tellement contents de se raconter, c'est passionnant. Des fois, les gens sont très humbles. Ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils ont pu accomplir. C'est émouvant. C'est vraiment un contexte humain privilégié. Il y a parfois des réunions de famille, pour raconter telle ou telle anecdote, auxquelles j'assiste », se réjouit l'écri-

vain public.

Un métier très enrichissant d'un point de vue personnel. « On sait qu'on est utile à des gens », confie Aurélie Froger. Mais, à part ceux employés par une collectivité locale, la plupart n'en vit pas. L'Albertvilloise est employée au service communication de l'université de Savoie à Chambéry, à côté elle est autoentrepreneuse. « Je ne le fais pas par obligation, avoue la trentenaire. Je n'en ai pas besoin pour vivre. Parfois, je me pose la ques-

tion de me consacrer pleinement à cette activité. J'ai peur que la clientèle ne soit pas assez dense. C'est la frilosité qui fait que je ne me lance pas ».

Car, même si c'est l'essentiel de son travail d'écrivain public, le récit de vie n'est pas accessible à tout le monde. Cela coûte entre 200 et 280 euros la séance d'une heure en comprenant l'impression.

VIRGINIE PASCASE

Infos sur son site artmotny.com et contact au 06 67 30 26 55 ou à l'adresse afroger@artmotny.com